

Chapitre III

L'aigle noir

C'était une citadelle battue par les vents du large et par les flots déchaînés. Telle une sentinelle, elle s'élevait seule loin de tout rivage, seule face aux éléments, fière et austère. De grands paquets d'écume s'abattaient sans répit sur les murs de granit noir et parfois, les soirs de grande tempête, lorsque le vent s'engouffrait en hurlant dans le moindre interstice de la roche, la citadelle semblait vaciller sur son socle, prête à rejoindre les flots d'où elle avait un jour surgi. Les vagues se jetaient avec une violence toujours renouvelée contre les parois abruptes et lorsque une vague plus effrayante encore que les autres enveloppait la citadelle, elle semblait prête à l'avalier toute entière, dans un tourbillon d'écume blanche.

Heljä aimait à se retrouver ainsi confrontée à la fureur des éléments. Elle montait tout en haut de la tour de guet et observait le déchaînement du monde aquatique, le seul qu'il lui était donné de connaître. Elle n'était jamais sortie de la citadelle où elle avait grandi avec pour unique compagnon, le vieil oracle Vilmur. Son horizon était l'immensité liquide qui tout au loin rejoignait et se confondait avec l'immensité du ciel. Cette citadelle était pour elle tout à la fois un cocon, grâce à l'affection dont l'entourait le vieil oracle, mais aussi une prison dont elle attendait d'être délivrée. Vilmur était un érudit d'une grande sagesse ; il lui avait enseigné une grande partie de son savoir, afin de la préparer au mieux aux hautes fonctions auxquelles il la savait destinée. Elle avait lu les textes rituels, étudié les parchemins légués à l'oracle par le groupe des alchimistes de Terki, l'Histoire du royaume de la Terre Noire n'avait aucun secret pour elle et elle parlait sans peine la langue des anciens. Elle savait jouer de nombreux instruments de musique et Vilmur lui avait appris les chants sacrés. Sa voix était douce et suave comme le souffle d'une flûte. Heljä se sentait prête à affronter le monde au-delà de l'océan, mais Vilmur lui répétait qu'il fallait encore patienter, que le moment de quitter la citadelle n'était pas venu, qu'il fallait attendre le messager. Vilmur ne lui avait rien caché des guerres et des passions qui agitaient les hommes qui vivaient de l'autre côté de l'horizon, mais il s'était toujours refusé à lui conter sa propre histoire et elle ignorait tout des circonstances qui les avaient tous deux conduits à mener cette existence recluse au milieu des mugissements de l'océan. Elle savait seulement qu'elle était promise à une destinée hors du commun, qu'une prophétie venant des temps immémoriaux devait se réaliser et qu'elle était sous la protection de Vilmur et des ondes tourmentées qui gardaient l'entrée de la citadelle. Par les rares journées où les cieux étaient calmes et la mer étale, Heljä sortait sur la coursive et marchait le long du chemin de ronde qui menait de la tour sud à la tour nord. Elle n'avait pas le droit de pénétrer dans la tour nord, car l'oracle Vilmur s'y enfermait tous les après-midi pour fumer de la poudre de mandragore et tenter, grâce à ses vertus magiques, d'accéder au grand livre de la connaissance dans lequel le destin de tout être humain est inscrit. Il espérait ainsi découvrir l'origine de la prophétie et savoir quand et comment celle-ci se réaliserait. Malheureusement, la plante possédait également des propriétés soporifiques qui conduisaient inévitablement le vieil oracle à s'assoupir sans avoir réussi à déchiffrer la première page du grand livre des destinées.

Un jour qu'Heljä se promenait entre les deux tours, un grand oiseau surgit du bout de l'horizon, fendit les cieux comme une lance et se posa dans un froissement d'ailes sur le

parapet crénelé. Fascinée par la force et l'élégance de l'oiseau, Heljä, surmontant sa frayeur et sa surprise, s'approcha lentement de lui. L'oiseau la fixait de ses petits yeux perçants à l'éclat bienveillant. Heljä, comme envoûtée, ne pouvait détacher son regard de l'étrange dessin en forme de demi-lune qui se découpait sur son plumage entre ses deux ailes : l'emblème de la Terre Noire qu'elle-même portait sur le front. Le messenger était enfin arrivé, celui qui allait la guider vers la terre de ses ancêtres, l'aigle noir tant attendu qui ouvrait pour elle les portes de la citadelle et l'emportait vers son destin.